

M. EMINESCO

POÈMES CHOISIS

TRADUCTION PAR

L. BARRAL

PARIS

LIBRAIRIE LECOFFRE

J. GABALDA et C^{ie}, Éditeurs

RUE BONAPARTE, 90

—
1934

A

S. E. MONSEIGNEUR V. T. FRENTIU
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*en signe de reconnaissance
et d'admiration*

L. B.

*« ...une science parfaite et presque miraculeuse
des deux langues... »*

PRINCESSE BIBESCO.

AVERTISSEMENT

Je présente au public français un essai de traduction de quelques poésies d'Eminesco, le plus grand sans contredit des poètes roumains, et sans doute, on le devinera malgré l'imperfection des strophes françaises, un grand poète tout court.

La littérature roumaine commence à être connue en France; elle mériterait de l'être davantage. Mais s'il est relativement facile de traduire de la prose, quoique l'on se trouve parfois devant des difficultés insurmontables quand il s'agit par exemple de Creanga, le roi des prosateurs, il faut reconnaître que le jeu devient plus périlleux quand on s'attaque à un poète. Aussi, de cette marche orientale de la latinité n'a-t-on généralement retenu chez nous que le nom d'Alexandri parce que celui-ci fut l'heureux auteur de « l'Ode à la race latine » que Mistral fit couronner aux jeux floraux du Languedoc.

Pour Eminesco, c'est à peine si quelques spé-

cialistes en langues romanes en ont entendu parler. « L'Antologie des poètes roumains », fruit de la collaboration de guerre de deux lettrés, MM. Iorga et Gorceix, et publiée peu de temps après l'armistice, n'ayant pour but que de donner un bref aperçu sur un ensemble, n'a donc pas réussi à mettre suffisamment en lumière la valeur d'un poète qui passe inaperçu parmi d'autres qui semblent ses pairs.

Or, une lecture même rapide du texte original, le nombre des études qu'on lui a consacrées dans ce pays-ci, la renommée toujours croissante de son œuvre à mesure que les générations se succèdent depuis celle qui eut 25 ans en 1889, tout cela projette une vive lumière sur la disproportion qui existe, malgré Alexandri, entre Eminesco et ses pâles devanciers, entre Eminesco et ses faibles imitateurs. Tout compte fait, personne avant lui ne l'égale, et aucun des poètes qui l'ont suivi, bien qu'ils ont profité de tout ce qu'il avait apporté d'inédit ou renouvelé dans le trésor commun des images, des symboles, de la langue, de la pensée nationale, aucun, dis-je, ne peut lui être comparé.

Avant lui, la poésie roumaine produit peu d'œuvres purement originales. Alexandri lui-même se ressent encore trop des leçons de ses premiers maîtres français. Lorsque celui-là commence à

écrire, à l'âge de 15 ans, un grand poète se révèle, dont on suit encore en quelques endroits les attaches originelles, mais qui rapidement s'individualise, et fera que l'on puisse dire qu'il est « le premier Roumain en qui se soit faite d'une façon sérieuse la fusion normale de l'âme daco-romane avec la culture occidentale¹. » Eminesco est un Européen et en même temps un tel produit du terroir qu'on ne saurait faire une histoire exhaustive du mouvement romantique, sans tenir compte de l'élément original qu'il dépose dans le grand courant des idées et des symboles qui traverse le XIX^e siècle.

∴

Nous aurons dit, pour l'instant, l'essentiel sur sa vie², si nous indiquons qu'il est né en 1850 à Ipotesti, dans le département de Botosani, sur les confins de la Bukovine. Il passe les années de son enfance en contact étroit avec la nature, dans le mas dont son père est l'administrateur. Esprit bohème, il ne s'attarde pas dans les diverses institutions d'enseignement primaire ou secondaire rencontrées au cours de la vie errante qu'il adopte

1. Cf. *Les poésies d'Eminesco*, par M. IURELEANO, préface.

2. Cf. *La vie d'Eminesco*, par M. CALINESCO.

d'instinct à la recherche des limites et des richesses du Roumanisme, en Bukovine, en Transylvanie, à Iassy, à Bucarest. Fonctionnaire de l'Instruction publique, puis journaliste, il met au service du parti conservateur sa verve virulente et son génie d'écrivain. Il échoue enfin en 1883, dans une maison de santé où il meurt, après quelques périodes de lucidité, le 16 Juin 1889.

..

Nous ne saurions aborder l'œuvre d'Eminesco sans répondre au moins brièvement à la question qui se pose à l'esprit de plusieurs sur l'originalité du poète. Certains veulent en faire un esprit-vierge qui ne relèverait que de Dieu et de la nature sans autre attache originelle. Nascuntur poetae. Il faut bien dire que si Eminesco est un produit roumain, fruit d'une race exceptionnellement douée, il n'en est pas moins vrai que l'on doit abandonner comme puérile et inutile, l'idée qu'Eminesco n'a point subi l'influence des grands initiés européens. Il apparut à une époque où l'homme qui pense et qui écrit, poète ou prosateur, se trouve dans une atmosphère sursaturée de romantisme français. Sans nier donc son originalité native, la vérité nous oblige cependant à recon-

*naître que l'on retrouve dans son œuvre des échos de voix françaises qui ont une singulière largeur d'onde.*¹

Il y aurait lieu de revenir aussi sur une légende et sur ce qu'on dénomme la germanophilie ou la francophobie d'Eminesco². En soi ces questions sont étrangères à la poésie. Le poète fut roumain avant d'être le tenant de l'un ou l'autre peuple. Mais disons aussi que si sa pensée semble parfois être plus ouverte à l'influence de la philosophie germanique, sa sensibilité est romane. En tout cas c'est au service de l'esprit français qu'il a mis un jour et très violemment toutes ses puissances de sentiment.

1. En Roumanie, remontant un courant traditionnel qui entraînait beaucoup d'esprits, M. le professeur Rașco a eu le courage, d'abord dans sa revue « *Indreptarul* », ensuite dans un livre dont il a publié des extraits, de reprendre le procès des influences françaises dans l'œuvre d'Eminesco. Avec une singulière pénétration et une abondance qui dénote une connaissance très approfondie de notre littérature, il relève entre Eminesco et les romantiques français des analogies si frappantes, il surprend des réminiscences si précises qu'on ne peut plus nier que le poète non seulement a connu nos poètes, mais s'en est largement inspiré. Cela n'enlève rien d'ailleurs à sa valeur intrinsèque. En tout cas l'œuvre de M. Rașco est une contribution précieuse à l'étude du grand poète roumain. On en tirera une lumière très vive, non seulement sur la façon dont s'élabore la matière poétique à travers les générations de poètes, de race et de langue différentes, toutes enchaînées cependant par des lianes communes, mais encore sur la communauté d'esprit qui peut exister par delà l'espace entre deux peuples issus d'un tronc commun.

2. Cf. *Le nationalisme d'Eminesco* par M. MURARAS.

Les éditions, qui se sont succédées, des poèmes d'Eminesco, se sont contentées jusqu'à présent, exception faite pour celle de M. Cuza en 1914, de reproduire l'édition princeps de 1887 dite « édition Maioresco ». Elles ne comprennent toutes qu'une centaine de poèmes. M. Botez, de l'Université de Jassy, s'est chargé d'une édition critique de l'œuvre entière, restée en manuscrit. Le premier volume a paru, il y a quelques mois. Pour ma part je me suis servi de celle de M. Adamesco : le texte d'ailleurs ne varie pas sensiblement d'une édition à l'autre.

Quant à la traduction : j'ai essayé de rendre le plus fidèlement possible d'abord le sens du vers serrant de très près le texte. S'il y a quelques idées qui n'ont pas été traduites, outre que je ne crois pas qu'elles soient essentielles, la faute en a été à mon impuissance à maintenir dans la technique du vers français la concision que permettaient au poète roumain, la rime locale et des idiotismes intraduisibles pour nous.

On remarquera des répétitions de mots, parfois d'une strophe à l'autre, souvent dans la même strophe, sans que l'on en voit la nécessité en fran-

çais. Elles existaient en roumain. Je les ai maintenues. L'auteur en a pour excuse quelquefois la jeunesse, plus tard le manque de temps et l'impossibilité où il fut de revoir son texte avant qu'on ne l'en dépouillât pour le livrer au public. Si, enfin, l'on est obligé d'admettre qu'elles ont été pleinement approuvées par le poète lui-même, il faut convenir que dans la strophe roumaine, elles ne contribuent pas peu à créer l'obsession poétique qui donne l'atmosphère ou la couleur propre du morceau.

J'ai reproduit, sauf quelques exceptions rares, la cadence apparente de la poésie roumaine, le rythme extérieur, celui qui est immédiatement perçu par un lecteur français. Je dois dire que la versification roumaine prévoit toujours en plus ce que je pourrais nommer un rythme intérieur, produit par le mélange des anciens pieds latins, plus souvent le dactyle et le trochée. Outre que le public à qui ces traductions s'adressent, n'y eut pas été sensible, cela eût créé au traducteur des difficultés autant dire insurmontables.

En un endroit, je me suis permis des tournures de style ou une orthographe, absolument condamnables en français, où l'on ne tolère ces abréviations que dans le langage courant. J'ai préféré sacrifier la pureté de la langue à l'impression que je devais à tout prix essayer de reproduire. Je

consens volontiers à être accusé d'impuissance, trop heureux s'il se trouvait un plus habile, qui tout en conservant le charme de l'original n'ait pas à se permettre ces concessions.

Enfin, et j'en dois l'aveu au lecteur, ce que ma traduction est loin de faire soupçonner, c'est l'harmonie du vers original; sa finesse de velouté, sa force de concret, cette musique verbale que l'on admire tant chez Eminesco. Quand on songe que mis en face d'un instrument encore bien rudimentaire, malgré Alexandri, il s'est créé presque de toutes pièces une langue parfaite, on en demeure ébloui. Poète génial, Eminesco est encore le plus grand artiste en vers.

Je le dis sans fausse modestie : les imperfections que l'on rencontrera ne doivent être prises que comme un témoignage de mon impuissance devant un texte qui aura vaincu ma bonne volonté, et que là où le vers semble avoir meilleur jet, c'est qu'il est porté par son frère roumain.

J'offre donc ces essais à tous ceux que la latinité roumaine intéresse. Je voudrais qu'ils soient aussi pour les amis roumains qui ne m'ont pas marchandé leur sympathie, le garant de mon attachement fraternel et de mon affectueuse reconnaissance.

L. B.